

Fixer notre regard sur le Christ

Hébreux 12, 1-3 et Matthieu 14, 22-33

Pierre se met à marcher sur l'eau, puis se met à couler... que s'est-il passé ? L'explication la plus parlante, me semble-t-il, m'a été donnée par mon fils, au culte de l'enfance, il y a bien des années : « Il a cessé de fixer le regard de Jésus, et il a eu peur ».

Il a cessé de fixer son regard sur Jésus, de plonger son regard dans le sien, et la confiance qui l'habitait a disparu. Il a vu les vagues, il a senti le vent et a pris peur. Cette scène s'est déroulée en quelques minutes, quelques secondes même probablement, car il n'était pas question d'une promenade sur la mer, mais de quelque pas pour pouvoir rejoindre le Christ. La foi de Pierre s'est néanmoins effondrée en un instant, emportée par la violence du vent.

Il a détourné son regard du Christ pour le poser sur la mer et il a eu peur. La mer de Génésareth ou lac de Tibériade est un lac qui ressemble beaucoup au lac de Neuchâtel, un lac apparemment inoffensif, mais dans lequel on peut se noyer. L'eau profonde, l'eau soudainement noire dans laquelle on peut s'enfoncer et disparaître. Cette eau qui faisait peur à ce peuple hébreu, peuple terrien, et pas forcément qu'à lui !!! Eau de l'inconscient, de l'impuissance, des forces du mal. Et face à l'océan du mal à l'œuvre en nous et autour de nous, comment ne pas succomber à l'angoisse qui peut nous envahir subitement ? Il n'y a pas de recette miracle, bien sûr, mais le texte d'aujourd'hui a quelque chose à nous dire, en ouvrant des pistes sur la gestion de nos peurs et la suivance du Christ. Car, comme Pierre, nous sommes en chemin, avec notre foi et nos peurs, ces peurs qui nous envahissent tout-à-coup et qui semblent incontrôlables.

Nous souvenir d'abord que la suivance de Jésus peut nous emmener plus loin que nous l'aurions pensé... Pierre avait-il seulement imaginé marcher sur l'eau ? Le cœur battant, nous pouvons nous sentir dépassé par ce que nous sommes en train de vivre et crier à Dieu... C'est normal, Pierre, avec toute sa foi, l'a bien vécu ! On se croit fort, et puis l'on craque, l'on se découvre terriblement faible et là, nous pouvons découvrir, que comme à Pierre, Dieu nous tend la main... « *Non, la main de Dieu n'est pas trop courte pour te sauver* » avons-nous déjà entendu tout à l'heure par la bouche du prophète Esaïe.

Mais parce que nous pouvons aussi méditer tranquillement et profondément sur ces textes bibliques, nous pouvons aussi mesurer l'importance de garder les yeux rivés sur Jésus, non pas pour minimiser les dangers, mais pour avoir la

force de les affronter. Se préparer et se fortifier intérieurement est une chance et un devoir.

Je suis en train de lire le journal Etty Hillesum, 41-43, et elle écrit cela par exemple le 15 juillet 42 : *Voilà la plus grande souffrance pour la plupart des gens : Leur totale imprévoyance intérieure. Ils périssent lamentablement ici même, avant d'avoir vu l'ombre d'un camp de travail. Cette attitude rend notre défaite totale.*

Se confier en Christ, mettre notre regard dans le sien, c'est recevoir sa paix : Le regard du Christ, un regard qui aime, qui donne confiance, un regard qui invite à venir, à nous dépasser. Un regard qui affirme : Oui, tu peux venir à ma suite. Parce que je t'ai précédé, tu peux me suivre, tu peux mettre tes pas dans les miens.

Dans le noir qui nous environne parfois, regarder la source de lumière, non pour s'aveugler, mais pour voir à travers, pour que le noir soit transfiguré.

C'est cette force en Dieu, cette lumière que nul ne pouvait détruire qui a permis à certain de tenir dans les camps de concentration, de rester humain, vivant, de ne pas lâcher et s'effondrer. La foi, une liberté que nul ne peut nous ôter.

Etty Hillesum, écrit encore : Le seule geste de dignité humaine qui nous reste en cette époque terrible : S'agenouiller devant Dieu... le sens de la vie dépasse la vie.

Un pas après l'autre, dans la fragilité et la confiance, notre regard tourné vers la Christ.

Mettre sa roue avant à vélo en superposition avec la roue arrière de celui qui nous précède est une manière de poursuivre l'effort. Je l'ai expérimenté dans la lutte contre le Mistral en remontant la Camargue. Je n'y serai probablement pas parvenue autrement.

Dans la vie, avec le Christ, l'enjeu est bien plus vital, et ce n'est pas seulement contre le Mistral ou le Joran que nous avons à lutter, mais contre tous obstacles sur notre route d'homme et de femme, de croyant, contre toutes les forces contraires à la vie, la paix et la justice.

Nous sommes fragiles, nous le savons, mais nous oublions parfois que Dieu peut nous donner une force incroyable, nous permettant de le suivre là où ne nous serions jamais cru capables de le faire.

Un pas après l'autre, en gardant notre regard fixé sur le Christ, et en acceptant d'être relevé chaque fois que nous sommes tombés.

C'est le chemin auquel le Christ nous invite, nous accompagne et nous précède, un chemin de foi, d'amour et d'espérance, le chemin de vie. Amen.

Pasteur Delphine Collaud